

Le projet Caruso : 12 ans d'un projet écosanté dans un milieu changeant, défis et perspectives

Jean-Rémy DAVEE-GUIMARAES, Professeur Adjoint,
Instituto de Biofísica, Universidade Federal do Rio de Janeiro (Brésil)

Résumé :

Le projet Caruso commença ses activités vers 1994, quand la vague de la ruée vers l'or en Amazonie brésilienne était déjà en franc reflux, ainsi que celle des études sur l'impact des émissions de mercure de l'orpaillage sur la santé humaine et de l'environnement.

Sa première phase, au long de 300 km du Rio Tapajós, en aval des régions aurifères, fut de diagnostic des sources de mercure, son devenir dans l'environnement et ses effets sur la santé. Il en ressortit que les sols de la région contiennent des charges élevées de mercure d'origine naturelle, compatibles avec leur ancienneté géologique, et que l'exploitation humaine, en particulier le défrichage, entraîne des flux accrus de mercure vers les systèmes aquatiques.

La deuxième phase fut une intervention ciblée sur deux villages, Brasília Legal et Cameté. Le caractère fortement participatif de l'étude permit un relevé très poussé des habitudes alimentaires et de pêche. Les nombreux ateliers avec femmes, pêcheurs, agriculteurs et autres acteurs locaux menèrent à une réduction du poids des poissons les plus contaminés dans la diète locale, sans chute de la consommation totale de poisson, menant à une réduction de 40% des niveaux de mercure chez les villageois, avec amélioration parallèle de leur dextérité manuelle. Pendant cette phase, les sites de production de méthylmercure, bien plus toxique que le mercure inorganique, furent cernés, ainsi que la distribution du mercure dans la diversité des sols et écosystèmes aquatiques de la région, et l'effet de la consommation de fruits sur les niveaux de mercure.

La troisième phase, récemment conclue, fut un « scaling-up » des activités de la phase II à 14 communautés - ce qui représenta un défi logistique - avec étude plus poussée des effets du mercure sur la vision et le cœur, et évaluation des relations sénénum/mercure.

Plusieurs facteurs sont à l'origine des succès obtenus, dont l'apprentissage de la langue du pays, les longues (jusqu'à 3 mois) permanences sur le terrain, la participation communautaire, la participation simultanée de chercheurs de sciences sociales, médicales et de l'environnement dès les débuts du projet, les ateliers réguliers, dont certains destinés exclusivement à la restitution de résultats. D'autres facteurs importants furent la continuité de l'étude et le faible niveau d'organisation des communautés, menant à un moindre nombre d'acteurs à impliquer.

Les conclusions dégagées ont des implications pour les enjeux de développement régional, au vu de l'actuelle expansion de la surface destinée à la culture du soja pour exportation et à l'élevage bovin, faite au détriment de la forêt, et entraînant donc une plus forte érosion des sols.